

# *Tu m'apportes l'amour*

---

STÉPHANE DARBÉ

# *Tu m'apportes l'amour*

---

STÉPHANE DARBÉ



## TABLE DES MATIERES

Préface.....	3
--------------	---

### CHAPITRE I

Les questions d'un journaliste.....	4
1. Ainsi, peu importe à quelle partie de l'Eglise chrétienne nous appartenons ?	
2. Les disciples des autres religions ! Les musulmans, les hindous, sont-ils également bénis de Dieu, et Dieu travaille-t-il également par eux ?	
3. Comment priez-vous ?	

### CHAPITRE II

La prière.....	5
----------------	---

### CHAPITRE III

Sans Dieu, nous ne pouvons rien.....	7
--------------------------------------	---

### CHAPITRE IV

L'œuvre, fruit de l'amour.....	8
--------------------------------	---

### CHAPITRE V

« Je veux » devenir saint.....	10
--------------------------------	----

## CHAPITRE VI

Aimer l'autre.....	11
--------------------	----

## CHAPITRE VII

Servir.....	12
-------------	----

## CHAPITRE VIII

La souffrance.....	16
--------------------	----

## CHAPITRE IX

Recommandations de Mère Teresa.....	18
-------------------------------------	----

## CHAPITRE X

Les qualités d'un bon religieux.....	27
La confiance.....	27
La gaieté.....	28
La pauvreté.....	29
Servir.....	31
La vie intérieure.....	32
La communion.....	33
L'humilité.....	34
La connaissance de soi.....	34
La prière.....	35

Conclusion.....	37
-----------------	----

\* \* \*

*PREFACE*

Mère Teresa naquit en Yougoslavie, le 27 août 1910. A 18 ans, elle entre dans la Congrégation des Sœurs de « Notre Dame de Lorette », pour y réaliser son Postulat. Ensuite, elle va enseigner la géographie dans un Collège de Calcutta pendant 20 ans.

En 1948, elle est libre de gagner le monde des pauvres où elle servira les plus malheureux durant toute sa vie jusqu'à sa mort.

Dans cet ouvrage, je veux tenter ici de faire entendre le langage simple et fort de Mère Teresa qui, allant aux choses essentielles, nous découvre tout ensemble la beauté d'une vie toute donnée pour les plus pauvres des pauvres.

\* \* \*

---

## CHAPITRE I

### Les questions d'un journaliste

1. Ainsi, peu importe à quelle partie de l'Eglise chrétienne nous appartenons ?

Non, cela a de l'importance pour l'individu. Si cet individu pense et croit que c'est le seul chemin vers Dieu, s'il ne connaît pas d'autre chemin, s'il ne doute pas et n'a donc pas besoin de chercher, alors, c'est sa voie pour le salut, c'est la façon dont Dieu vient dans sa vie. Mais, du moment qu'une âme a la grâce de connaître Dieu, alors, elle doit chercher. Et si elle ne cherche pas, elle s'éloigne du bon chemin. Mais Dieu donne à toutes les âmes qu'il a créées une chance de se trouver face à face avec lui, de l'accepter ou de le rejeter.

2. Les disciples des autres religions ! Les musulmans, les hindous, sont-ils également bénis de Dieu, et Dieu travaille-t-il également par eux ?

Dieu a ses propres moyens pour travailler dans le cœur des hommes, et nous ne savons pas combien ils sont proches de lui. Mais, par leurs actions, nous saurons toujours s'ils sont à sa disposition ou non. Que vous soyez musulman, hindou ou chrétien, la façon dont vous vivez votre vie est la mesure de votre appartenance à Dieu. Nous ne pouvons ni condamner, ni juger, ni prononcer des mots qui pourraient blesser. Peut-être quelqu'un n'a-t-il jamais entendu parler du Christianisme, nous ne savons donc pas sous quelle forme Dieu apparaît dans cette âme et comment Dieu se sert de cette âme, et par conséquent à quel titre pouvons-nous condamner quelqu'un ?

3. Comment priez-vous ?

Nous commençons notre journée en essayant de voir le Christ à travers le Pain, et, pendant la journée, nous continuons à le voir sous les apparences des corps déchirés de nos pauvres.

Nous prions ainsi par notre travail, en l'accomplissant avec Jésus, pour Jésus et vers Jésus.

Les pauvres sont notre prière. Ils portent Dieu en eux. La prière, c'est prier chaque chose, prier le travail...

\* \* \*

## CHAPITRE II

### La prière

Une âme de prière peut se façonner sans mots, en apprenant à écouter, à être présente, en tournant un regard vers le Christ.

Souvent, dit-elle, nous n'obtenons pas par nos prières ce que nous espérons, car nous n'avons pas fixé notre attention et notre cœur vers le Christ, à travers lequel nos prières atteignent Dieu. Souvent, un regard profond et fervent vers le Christ est la meilleure prière. « Je le regarde, il me regarde » est la plus parfaite des prières.

La prière élargit le cœur jusqu'à ce qu'il soit capable de contenir le don que Dieu fait de lui-même. Demandez et cherchez : votre cœur sera capable de le recevoir et de le garder.

#### Dans le silence, il nous écoute, il nous parle

Il est très difficile de prier si l'on ne sait comment prier, mais il faut que nous nous aidions à prier.

La chose la plus importante est le silence. Les âmes de prières sont des âmes de profond silence. Nous ne pouvons nous mettre directement en présence de Dieu sans nous obliger à un silence intérieur et extérieur. C'est pourquoi nous devons nous habituer au silence de l'esprit, des yeux et de la langue.

Dieu est l'ami du silence. Nous avons besoins de trouver Dieu, mais nous ne pouvons le rencontrer ni dans le bruit, ni dans l'agitation. Voyez

comme la nature, les arbres, les fleurs et l'herbe croissent dans un profond silence. Voyez comme les étoiles, la lune et le soleil se déplacent en silence.

N'est-ce pas notre mission de donner Dieu aux pauvres des rues ? Non pas un Dieu mort, mais un Dieu vivant, un Dieu d'amour... Les apôtres disent : « nous allons nous consacrer continuellement à la prière et au ministère de la parole. »

Plus nous recevons dans notre prière silencieuse, plus nous pouvons donner dans notre vie active. Le silence nous donne un regard neuf sur toutes choses. Nous avons besoin de ce silence afin de toucher les âmes. L'essentiel n'est pas ce que nous disons, mais ce que Dieu nous dit et ce qu'il dit à travers nous.

Jésus nous attend toujours en silence. Dans ce silence, il nous écoutera ; c'est là qu'il parle à nos âmes. Et là, nous entendons sa voix ; le silence intérieur est très difficile, mais nous devons faire l'effort de prier. Dans ce silence, nous trouverons une énergie nouvelle et une unité réelle. L'énergie de Dieu sera nôtre afin de bien accomplir toute chose. L'unité de nos pensées avec ses pensées, l'unité de nos prières avec ses prières, l'unité de nos actions avec ses actions, de notre vie avec sa vie...

Toutes nos paroles seront inutiles si elles ne viennent pas du fond du cœur ; les paroles qui ne donnent pas la lumière du Christ augmentent l'obscurité...

Efforcez-vous de marcher en présence de Dieu, de voir Dieu en tous ceux que vous rencontrez, de vivre durant toute la journée votre méditation du matin. Spécialement dans les rues, rayonnez de la joie d'appartenir à Dieu, de vivre avec Dieu, d'être à lui. C'est pourquoi, dans les rues, les bidonvilles et à votre travail, priez toujours de tout votre cœur, et avec toute votre âme. Gardez ce silence que Jésus a gardé pendant trente années à Nazareth, et qu'il garde encore toujours, dans le Tabernacle, intercédant pour nous. Priez comme le fit Marie, car elle a tout gardé dans son cœur, par la prière et la méditation, et elle continue toujours, en étant la médiatrice de toutes les grâces.

L'enseignement du Christ est si simple que, même un petit enfant peut le balbutier. Les apôtres dirent : « apprends-nous à prier. » Et Jésus répondit : « lorsque vous priez, dite : Notre Père... »

---

### CHAPITRE III

#### Sans Dieu, nous ne pouvons rien

En toute sincérité, nous devons être capable de nous relever et de dire ; « je peux tout faire en lui, car c'est lui qui me fortifie. »

Par cette assertion de saint Paul, vous devez avoir une profonde confiance dans la bonne réalisation de votre travail ou plutôt le travail de Dieu, avec efficacité et perfection avec Jésus et pour Jésus. Soyez également convaincus que seuls vous ne pouvez rien faire, rien avoir, si ce n'est péché, faiblesse et misère ; que tous ces dons naturels et ces dons de grâce que nous possédons nous ont été offerts par Dieu.

Elle ajoute : la vie du Christ n'a pas été écrite de son vivant, et pourtant il a accompli l'œuvre la plus importante qui soit ; il a racheté le monde et a appris à l'humanité à aimer son Père. Cette œuvre est son œuvre, et, pour qu'elle le demeure, nous devons en être les instruments, faire notre petite tâche, et disparaître...

Qu'il n'y ait dans le travail ni orgueil, ni vanité. Le travail est l'œuvre de Dieu, les pauvres sont les pauvres de Dieu. Mettons-nous complètement sous l'influence de Jésus, afin qu'il puisse penser par notre esprit, travailler par nos mains, car nous pouvons tout si sa force est avec nous.

Mère Teresa nous apprend que le désir de servir les pauvres passe par l'acquiescement de la misère en nous, de notre insuffisance, de notre radicale pauvreté.

Accepter d'être vulnérable et accepter ses limites, face aux autres, nous pousse à faire davantage confiance aux autres. On ne peut prétendre aider les autres du « dehors ».

## CHAPITRE IV

### L'œuvre, fruit de l'amour

Mère Teresa choisit de servir, mais elle entend servir comme un instrument d'autant plus efficace qu'il sera plus humble.

On peut observer l'humilité de Jésus dans la crèche, dans l'exil en Egypte, dans sa vie cachée, dans l'impuissance de se faire comprendre par les hommes, dans l'abandon des apôtres, dans la haine des juifs, dans toutes les terribles souffrances de la Passions, et maintenant dans ses actes d'humilité constante dans le tabernacle où il s'est réduit à une si petite parcelle de pain qu'il est possible aux prêtres de le tenir entre les doigts...

L'œuvre est notre seule manière d'exprimer notre amour pour Dieu.

Si l'on considère l'œuvre uniquement par nos yeux et avec nos moyens, évidemment, nous sommes impuissants. Mais, dans le Christ, nous pouvons tout. C'est pourquoi cette œuvre a été rendue possible ; parce que nous sommes convaincus que c'est lui, le Christ, qui travaille avec nous et à travers nous, dans les pauvres et pour les pauvres.

Le travail n'est que l'expression de l'amour que nous avons pour Dieu. Aimer les hommes est l'expression de notre amour pour Dieu.

Nous devons tous être les témoins du Christ. Christ est la vigne et nous en sommes les branches. Sans nous, il n'y aurait pas de fruits. Nous devons y réfléchir beaucoup. Dieu est le vigneron de nous tous. Le Christ n'a pas fait de différence entre prêtres et frères, sœurs et laïcs. Nous devons tous être témoins de la compassion du Christ, de l'amour du Christ, de nos proches dans la famille, de notre voisin, de la ville ou cité où nous habitons et du monde où nous vivons...

---

Au ciel seulement, nous saurons quelle dette nous avons envers les pauvres, parce qu'à cause d'eux, nous avons pu aimer Dieu davantage.

Parce que nous ne pouvons pas voir le Christ, dit Mère Teresa, nous ne pouvons pas lui exprimer notre amour ; mais notre prochain, nous le voyons, et nous pouvons faire pour lui, ce que nous aimerions faire pour le Christ, s'il était visible.

Soyons ouverts à Dieu pour qu'il puisse nous employer. Mettons l'amour en actes. Commençons dans la famille, le voisinage, la rue. C'est difficile, cependant c'est là que commence le travail. Nous sommes les collaborateurs du Christ, un rameau du cep de vigne.

A la messe, Jésus a l'apparence du pain. Mais, dans le monde des misères, dans les corps brisés, dans les enfants, c'est le Christ que nous voyons, que nous touchons.

Ainsi, pour Mère Teresa, les deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain s'accomplissent ensemble ; ils sont, en vérité, inséparable.

Sa vie est le relief tangible de cet axiome : comment si nous n'aimons pas Dieu, pouvons-nous aimer notre prochain, et si nous n'aimons pas notre prochain, comment pouvons-nous aimer Dieu ?

\* \* \*

## CHAPITRE V

### « Je veux » devenir saint

La sainteté, dit Mère Teresa, consiste à exécuter la volonté de Dieu dans la joie... La fidélité forge les saints. La vie spirituelle est une union avec Jésus : le divin et l'humain se donnant l'un à l'autre. La seule chose que Jésus me demande, c'est de me donner à lui, en toute pauvreté, et en tout oubli...

Le premier pas vers la sainteté est la volonté de le devenir.

Par une volonté intègre<sup>1</sup>, nous aimons Dieu, nous choisissons Dieu, nous courons vers Dieu, nous l'atteignons, nous le possédons.

Souvent, sous le prétexte de l'humilité, de la confiance, de l'abandon, nous avons pu oublier d'utiliser la force de notre volonté. Tout dépend de ces deux mots : « je veux » ou « je ne veux pas ». Et, dans cette expression « je veux », je dois mettre toute mon énergie.

On ne peut se décider à être un saint, sans qu'il en coûte beaucoup de renonciation, de tentations, de combats, de persécutions, et toutes sortes de sacrifices. On ne peut aimer Dieu, qu'à ses propres dépens.

Si vous appreniez l'art de vous recueillir, vous ressemblerez de plus en plus au Christ, car son cœur n'est que récompense, et il pense toujours aux autres. Jésus n'a passé parmi les hommes, qu'en faisant du bien. A Cana, notre Mère n'a fait que penser aux besoins des autres et les fit connaître à Jésus. Le recueillement de Jésus, Marie et Joseph, fut si profond, qu'ils firent de Nazareth le haut lieu du Tout-Puissant. Si nous avions également cette sollicitude les uns pour les autres, nos communautés deviendraient réellement le haut lieu du Tout-Puissant.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Intègre : honnête.

---

## CHAPITRE VI

### Aimer l'autre

Les pauvres sont le don de Dieu ; ils sont notre amour. Le Christ ne nous demandera pas combien de choses nous aurons faites, mais combien d'amour nous aurons mis dans notre action. Il y a beaucoup de gens pauvres spirituellement. La pauvreté spirituelle que l'on trouve en Europe, en Amérique, est un poids très lourd à porter. Il est très difficile de porter dans ces pays l'amour de Dieu comme témoignage...

Notre vie spirituelle est une vie de dépendance à Dieu, dont le fruit est le travail pour les pauvres. Nous essayons de « prier » le travail, **en l'accomplissant pour Jésus, en Jésus et vers Jésus...**

\* \* \*

C'est le même Jésus qui rencontra Saul allant à Damas pour créer de l'agitation, tuer, détruire les chrétiens, et dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Et à qui Saul répondit : « qui es-tu, Seigneur ? » Je suis Jésus que tu persécutes.

Et aujourd'hui, c'est le même Christ, le même Jésus, le même, aujourd'hui, dans nos pauvres qui sont indésirables. Ils sont inutiles à la société, et personne n'a de temps pour eux. Et c'est vous et moi, si notre amour est vrai, qui devons les découvrir.

La première fois que j'étais à Londres, je sortis la nuit. C'était une nuit très froide, et nous avons rencontré des gens dans la rue. Là, il y avait un vieillard respectable qui frissonnait de froid. En face de lui, un autre vieil homme, un noir, qui, de son manteau ouvert, le protégeait du froid, il adressait cette prière : « emmenez-moi n'importe où, je voudrais tant dormir entre deux draps. »

C'était un homme distingué qui devait avoir eu des jours meilleurs, mais il était là. Et nous avons regardé autour de nous, et nous en avons vu beaucoup d'autres.

Et s'il n'y en avait eu qu'un, il est Jésus. Et, comme il est écrit dans l'Ecriture : « j'en cherchais un pour prendre soin de moi et je n'ai pu le trouver. »

\* \* \*

## CHAPITRE VII

### Servir

La foi profonde en action est amour, et l'amour en action est service. Mère Teresa demande aux coopérateurs de se mettre gratuitement au « service » des plus pauvres des pauvres.

Loin d'être une agitation désordonnée, ce service réjouit sans cesse l'attente de Jésus. Loin d'être une somme d'actions dispersées dans la « quantité », il est une attention de plus en plus vigilante.

« Servir », selon Mère Teresa, c'est accueillir et suivre le Christ serviteur. « Je suis parmi vous comme celui qui sert » (Lc 22,27).

Et c'est se reconnaître soi-même serviteur du Christ présent, sans que nous le sentions, car la compassion n'est pas du domaine de la reconnaissance ; la vraie compassion doit résister à l'échec, aux conflits, aux ingratitude. Elle doit résister au temps, aux infidélités, aux fuites.

Servir, c'est faire la vérité... c'est reconnaître la part d'ignorance, voire d'innocence de ceux qui tombent ; servir, c'est aussi :

- Donner appui, plutôt que juger.
- Etre la voix des hommes sans voix.
- Ne jamais céder à la tentation de « la dureté et de la méchanceté »...

- Aller vers ceux qui ne peuvent pas rendre les services reçus, qui ignorent le geste de la reconnaissance... vers ceux qui sont amers, violents, qui souffrent de l'absence d'un regard, d'un sourire.

Mère Teresa insiste sur la puissance du sourire qui communique la joie de Dieu.

L'aide portée aux autres ne peut être un simple geste d'aumône. Donner du superflus peut signifier se dérober, ne pas toucher de près la misère.

« C'est en référence aux plus pauvres que nous mesurons la marge qui sépare le superflus du gaspillage : gaspillage matériel, mais aussi gaspillage du souci excessif, de l'angoisse renfermée sur nos propres problèmes, sont deux aspects, en apparence opposés, de notre manque de partage effectif. »

Ce n'est pas toujours au niveau de l'avoir matériel que se mesure la pauvreté, ni la richesse. Mère Teresa insiste beaucoup sur ce point, que la détresse, l'isolement, la souffrance, peuvent être aussi le sort de ceux qui ont des biens matériels. Servir, c'est prendre sur ses épaules les fardeaux des autres, partager leurs angoisses et leurs inquiétudes.

Le service de Mère Teresa est une recherche constante d'union à Dieu. Elle sert Dieu en servant l'homme dont elle connaît le prix. Jésus a frémi devant le pauvre...

Il a pleuré.

Mère Teresa souligne cette coopération avec le Christ :

\* \* \*

Combien nous devons aimer notre société et montrer notre gratitude en étant ce que Dieu et la société attendent de nous ; de vrais coopérateurs du Christ. Plus que jamais, faites votre travail pour le pauvre avec un cœur humble et dévoué.

Pour vivre, l'amour doit être nourri de sacrifices. Les paroles de Jésus : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », ne

devraient pas seulement être une lumière pour nous, mais devraient être encore une flamme consumant l'égoïsme.

Aimer doit être aussi naturel que vivre et respirer. Thérèse de Lisieux disait : « quand j'agis et je pense avec charité, je sens que c'est Jésus qui travaille en moi ; plus mon union à lui est profonde, plus mon amour pour les habitants du Carmel est fort. »

Nous mettons nos mains, nos yeux, notre cœur, à la disposition du Christ pour qu'il agisse à travers nous.

\* \* \*

Elle considère la richesse comme un mal, pire qu'un mal, un cataclysme, car elle anéantit la générosité, ferme le cœur, étouffe.

\* \* \*

Ne cherchez pas des actions spectaculaires, ce qui importe, c'est le don de vous-mêmes ! C'est le degré d'amour que vous mettrez en chacun de vos gestes.

\* \* \*

Il faut pardonner car nous avons besoin d'être pardonnés.

Si nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin de pardon, alors, dit-elle, il est très facile de pardonner aux autres. Si je n'ai pas compris cela, il me sera difficile de dire : « je vous pardonne », à quelqu'un qui vient vers moi.

Un journaliste lui demande s'il fallait être chrétien pour pardonner

Pas du tout. Pas du tout. Tout être humain vient de la main de Dieu et nous savons tous combien Dieu nous aime. Quelle que soit notre croyance, nous devons apprendre à pardonner, si nous voulons vraiment aimer.

\* \* \*

L'Encyclique *Pacem in Terris* rappelle que « la paix ne saurait régner entre les hommes si elle ne règne d'abord en chacun d'eux, c'est-à-dire si chacun n'observe en lui-même l'ordre voulu par Dieu. »

Nous devons tous, dit Mère Teresa, travailler pour la paix. Avant que nous obtenions cette paix, nous devons apprendre de Jésus, à être doux et humbles de cœur. Seule, l'humilité nous mènera à l'unité, et l'unité à la paix. Par conséquent, aidons-nous les uns les autres à nous rapprocher si près de Jésus que nous apprenions la leçon d'humilité avec joie... Pensons aux pays opprimés.

Le plus grand besoin au Bengla Desh est celui du pardon. Il y a tant d'amertume et de haine. Vous n'avez aucune idée de ce que ces pauvres gens ont souffert. S'ils sentent qu'on se soucie d'eux, qu'ils sont aimés, peut-être retrouveront-ils dans leur cœur de quoi pardonner ! Je crois que c'est la seule chose qui puisse apporter la paix.

Nous ferons tout spécialement de cette année, une année de paix. A cette fin, nous essaierons de parler davantage à Dieu et avec Dieu, et moins aux hommes et avec les hommes. Prêchons la paix du Christ comme il l'a fait. Il fit partout le bien ; il n'abandonna pas ses œuvres de charité parce que les Pharisiens ou d'autres s'éloignaient de lui, et tentaient de gâcher l'œuvre de son Père. Le Cardinal Newman a écrit : « aide-moi, où que j'aie, à répandre ton parfum, que je le prêche sans prêcher, sans mots, mais par mon exemple, par la force d'attraction, le mimétisme même de mes actions, l'évidente plénitude de l'amour que te porte mon cœur. »

## CHAPITRE VIII

**La souffrance**

Ne pas vouloir le Christ est la cause de la souffrance, aujourd'hui, dans le monde.

La souffrance en elle-même n'est rien ; mais la souffrance partagée avec la Passion du Christ est un don merveilleux, le plus beau don : un don et une preuve d'amour, parce que, en donnant son Fils, le Père a montré qu'il aimait le monde. Ainsi, il fut prouvé que ce fut un don, le plus grand don d'amour, parce que sa souffrance fut son expiation du péché.

La souffrance du Bengale est un énorme calvaire, où le Corps du Christ est crucifié une fois de plus.

La barbarie des guerres a marqué les âmes d'une haine sourde que le pardon, la charité, l'amour peuvent seuls combattre.

Au cœur de ces « défigurés » par la souffrance, Mère Teresa trouve le visage outragé de Jésus. Jésus présent en ceux qui sont l'objet de mépris et rebut de l'humanité. Jésus transpercé en tous ceux qui sont « hommes de douleur connus de la souffrance », comme ceux devant qui on se voile la face, comme ceux devant qui on fuit.

A la mort, dit-elle, nous ne serons pas jugé sur la somme de travail accompli, mais sur le poids de l'amour que nous y aurons mis. Et cet amour doit résulter du sacrifice de soi, être senti jusqu'à faire mal.

Le cœur des Missionnaires de la Charité s'est donné aux quatre millions de lépreux du pays. La lèpre est certes un rude mal, mais pas autant que celui d'être privé d'amour, indésirable ou abandonné.

Que votre vocation de Sœurs souffrantes est belle : être un porteur de l'amour de Dieu, nous portons dans notre cœur et dans notre âme l'amour de Dieu, assoiffé d'âmes, et vous pouvez assouvir sa soif, vous, par vos incomparables souffrances, et nous, par notre dur labeur... Vous avez appris, vous avez goûté au calice de son agonie.

Sans notre souffrance, notre œuvre ne serait qu'une œuvre sociale, très bonne et serviable, mais elle ne serait pas l'œuvre de Jésus Christ. Elle

ne ferait pas partie de la Rédemption. Jésus a voulu nous aider en partageant notre vie, notre solitude, notre agonie, notre mort. Il fallait qu'il fût « Un » avec nous, pour nous sauver. Il nous est permis de faire la même chose. Les afflictions des pauvres gens, non seulement leur misère matérielle, mais aussi leur déchéance spirituelle, doivent être rachetées, et nous devons les partager, car ce n'est qu'en faisant « un » avec eux que nous pouvons les sauver, c'est-à-dire amener Dieu dans leur vie et les amener à Dieu.

Lorsque la souffrance vient à nous, acceptons-la avec un sourire. Le plus grand don de Dieu : avoir le courage d'accepter avec un sourire tout ce qu'il nous donne et tout ce qu'il nous reprend.

Les richesses, qu'elles soient matérielles ou spirituelles, peuvent vous suffoquer si elles ne sont pas utilisées de la bonne façon. Je loue Dieu de ce que vous ayez accepté votre appel. Restons le plus « vides » possible pour que Dieu puisse nous remplir. Même Dieu ne peut rien mettre là où tout est déjà plein. Car il ne s'impose pas à nous. C'est vous qui allez remplir le monde de l'amour que Dieu vous a donné.

Pour répandre la joie, il est nécessaire d'avoir la joie dans sa famille. La paix et la guerre commencent dans son propre foyer. Si vraiment nous voulons la paix dans le monde, aimons-nous d'abord les uns les autres, dans la famille ; nous aurons ainsi la joie du Christ, notre force. Il est parfois très difficile de nous sourire les uns aux autres. Il est souvent difficile au mari de sourire à sa femme, ou à la femme de sourire au mari.

\* \* \*

Nous attendons tous avec impatience le Paradis où est Dieu, mais nous avons en notre pouvoir d'être en paradis avec lui, dès maintenant ; être heureux avec lui, veut dire :

- Aimer comme il aime.
- Aider comme il aide.
- Donner comme il donne.
- Servir comme il sert.

## CHAPITRE IX

### Lettres de Mère Teresa

J'ai beaucoup de choses dans mon cœur à vous transmettre : deux surtout ; la charité et l'obéissance. Soyez de vrais « collaborateurs du Christ » ; irradiez et vivez sa vie. Soyez un ange de réconfort auprès des malades, une amie pour les petits et aimez-vous les unes les autres comme Dieu aime chacune d'entre vous, d'un amour intense et tout particulier. Soyez affables les unes envers les autres. Mieux vaut commettre des fautes avec gentillesse que faire des miracles en manquant de bonté.

Soyez mesurées dans vos paroles. Admirez la discrétion de la Vierge. Elle ne souffle mot à Joseph du message de l'Ange, mais garde tout dans son cœur, et laisse Dieu lui-même intervenir.

Excellez dans l'obéissance. Maintenant que nous avons nos trois Supérieures, aidez-les par une obéissance simple, aveugle, rapide et de la bonne humeur. Peut-être êtes-vous plus douées, plus capables, meilleures à bien des points de vue, peut-être plus saintes même que votre Supérieure ! On ne vous demande pas cela pour obéir. Une seule chose compte : « elle remplace Dieu pour vous ».

Ne soyez pas aveugles, mes enfants. Le Bon Dieu vous a donné son œuvre. Vous devez l'accomplir comme il le veut. Echec ou réussite ne veulent rien dire à ses yeux, à condition de faire ce qu'il vous demande, comme il vous le demande. En obéissant, vous êtes infailibles. Le diable

fait tout pour détruire l'œuvre de Dieu ; et, comme il ne peut le faire directement, il nous fait accomplir son œuvre à notre façon. C'est là où il gagne et où nous perdons.

Dans toutes nos maisons et au Noviciat, Dieu accorde la générosité aux religieuses. Gardez cette générosité, vous aurez toutes les raisons pour être heureuses. Continuez de sourire à Jésus, en souriant à vos Supérieures, aux religieuses, à vos pauvres.

Je dois mettre toute mon énergie pour bien faire. « Je le veux », ont dit saint Jean Berchmans, saint Stanislas, sainte Marguerite-Marie, et ils ont été sanctifiés.

Qu'est-ce-qu'un saint ? Sinon une âme résolue, une âme qui se sert de sa force pour agir. Saint Paul voulait-il signifier autre chose quand il disait : « je peux tout en lui qui me fortifie. »

Mes sœurs, je ne me contenterai pas de vous voir être de bonnes religieuses ; vous devez être capables d'un sacrifice parfait. Seule la sainteté peut parfaire le don.

Se résoudre à être une sainte coûte beaucoup. L'âme résolue se trouve en butte à la renonciation, à la tentation, aux luttes, aux persécutions et à toutes sortes de sacrifices. On ne peut aimer Dieu qu'à ses dépens.

« Je veux être une sainte » veut dire : je me dépouillerai de tout ce qui n'est pas Dieu ; je dépouillerai et viderai mon cœur de toutes choses matérielles ; je vivrai dans la pauvreté et le détachement. Je renoncerai à ma propre volonté, à mes penchants, à mes caprices, à mes envies, et je deviendrai une esclave dévouée à la volonté de Dieu.

\* \* \*

Que les Supérieures fassent des sacrifices dans l'obéissance, les sœurs dans la charité, les Novices dans la pauvreté et les Postulantes dans la chasteté.

Les Supérieures : obéissance rapide, simple, aveugle dans la bonne humeur, car Jésus fut obéissant jusqu'à la mort.

Les Sœurs : charité dans les désirs, dans les mots, les pensées, les sentiments, les actions, car Jésus a fait le bien autour de lui.

Les Novices : pauvreté dans les désirs, les attachements, les goûts et les aversions, car Jésus étant riche, s'est fait pauvre pour moi.

Les Postulantes : chasteté dans les pensées, les affections et dans les désirs, en n'écoutant pas de conversations inutiles, car Dieu est un époux jaloux.

Soyez fidèles dans les petites choses, car c'est là que réside votre force. Pour le bon Dieu, rien n'est petit, parce qu'il est grand, et nous sommes si petits ! C'est pourquoi il se baisse et prend la peine de faire ces petites choses, pour nous donner une chance de lui prouver notre amour. Parce qu'il les fait, elles sont très grandes. Il ne peut rien faire de petit. Elles sont infinies.

\* \* \*

La fidélité à la Règle est la fleur la plus délicate et la plus précieuse que nous pouvons offrir à Dieu. La Règle exprime la volonté de Dieu. Nous devons nous y soumettre jusqu'à notre dernier soupir.

Nous devons être convaincues que la moindre infraction injustifiée blesse le cœur de Jésus et tache notre conscience. Quand la Règle devient une chose que nous aimons le plus, cet amour devient un service gratuit que l'on rend avec le sourire.

La soumission, pour quelqu'un qui aime, est plus qu'un devoir, c'est le secret de la sainteté.

Fidélité dans les moindres choses, non pas pour elles-mêmes, car c'est l'affaire des petits esprits, mais pour la grande chose qu'est la volonté de Dieu et que je respecte profondément dans les petites choses.

Saint Augustin a dit : « les petites choses sont véritablement petites, mais être fidèle dans ces petites choses en est une grande. » Notre Seigneur n'est-il pas le même dans une petites hostie que dans une grande ? La plus

petite règle contient la volonté de Dieu autant que les grandes choses de la vie. Pour comprendre cette vérité, je dois croire que la Règle est d'origine divine, je dois m'y accrocher comme l'enfant s'accroche à sa mère... L'aimer avec ma volonté et ma raison.

Peu importe si elle paraît souvent dure, austère et artificielle... Dieu a été tellement merveilleux pour nous que c'est notre devoir de l'être pour lui...

\* \* \*

Nous voulons toutes faire quelque chose de beau pour Dieu... Nous imaginons toutes sortes de mortifications. Une seule chose compte : vivre la Règle dans un plus grand amour.

Saint Vincent compare les règles à « des ailes pour voler vers Dieu ». Une religieuse mourante a demandé : « qu'aurais-je dû faire pour être une sainte ? » Le prêtre lui a répondu : « ne connaissez-vous donc pas ce merveilleux petit livre qu'est votre Règle ? Si vous aviez vécu cette Règle, vous auriez été une sainte. »

Saint François de Sales écrit : « avancez toujours en observant fidèlement vos Règles, et vous serez bénis par Dieu, car lui-même vous guidera avec le plus grand soin. » En observant la Règle, vous trouverez de la force pour la pureté de votre conscience, de la ferveur pour remplir votre âme et de l'amour pour enflammer votre cœur.

Bauthier dit : « la Règle est à notre volonté ce que les artères sont à notre sang. »

\* \* \*

Quand vous irez au paradis, Notre Seigneur ne vous demandera pas : « est-ce que votre Supérieure était intelligente, compréhensive, gaie ? » Il ne vous demandera qu'une chose : « m'avez-vous obéi ? » Combien votre vie sera gâchée, si elle n'est remplie que de vous-mêmes au lieu de lui, notre Epoux, dont nous prenons la place. Si vous ne pouvez voir Jésus dans votre Supérieure, comment le verrez-vous chez les pauvres ? Comment trouverez-

vous Jésus sous les apparences de la misère ? Comment aimerez-vous Jésus que vous ne pouvez pas voir, si vous n'aimez pas votre Supérieure que vous pouvez voir ? Quand le démon est mécontent de l'œuvre de Dieu, et qu'il ne sait pas comment la détruire, il essaie de détruire l'instrument, et ainsi, indirectement, il détruit d'œuvre de Dieu. Ne permettez pas que l'on vous abuse. Obéissez, obéissez. Peu importe à qui et à quoi, étant donné qu'elle le représente.

Comment la Vierge a-t-elle obéi à l'ange : « que votre volonté soit faite. » Quelle volonté ? Celle de l'ange, parce qu'il remplaçait Dieu... Elle, la Reine des cieux, elle obéit à l'ange... Comment a-t-elle obéi à Joseph ?... Saint Joseph remplaçait Dieu...

\* \* \*

Ne vous imaginez pas que l'amour, pour être vrai, doit être extraordinaire. Ce dont nous avons besoin, c'est de continuer à aimer. Comment une lampe brûle-t-elle ? Par l'apport continu des petites gouttes d'huile. Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile, il n'y aura plus de lumière, et l'Epoux dira : « je ne te connais pas. »

Mes enfants, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ? Elles sont de petites choses de la vie de tous les jours : la fidélité, la ponctualité, les petites paroles de bonté, simplement une pensée pour les autres, notre manière de faire silence, de regarder, de parler et d'agir. Voilà les véritables gouttes d'amour qui font brûler notre vie religieuse d'une aussi vive flamme.

Ne cherchez pas Jésus très loin ; il n'est pas là-bas. Il est en vous. Entretenez la lampe et vous le verrez.

\* \* \*

Sans nos souffrances, notre œuvre ne serait qu'une œuvre sociale, charitable et salubre, mais ce ne serait pas l'œuvre de J-C... Jésus Christ a voulu partager notre vie, notre solitude, notre angoisse, notre mort, et tout

---

cela dans la nuit la plus noire... (Ainsi, par son partage, son union avec tous les hommes dans ces moments-là, il nous a tous sauvés.)

Tout le malheur des pauvres, leur pauvreté matérielle, leur destitution spirituelle, peuvent être sauvés, en partageant leur souffrance ; c'est seulement en étant unies avec eux que nous pouvons les sauver.

\* \* \*

Comme notre vocation est grande ! Comme les gens s'estimeraient heureux si on leur donnait l'occasion de rendre un service personnel au Roi de ce monde. Et nous voici !

Nous pouvons toucher, servir, aimer le Christ chaque jour de notre vie... Votre œuvre pour les pauvres sera mieux accomplie si vous connaissez la façon dont Dieu veut que vous l'accomplissiez, et vous ne la connaîtrez que par l'obéissance. Accrochez-vous à vos Supérieures, comme le lierre. Le lierre ne peut vivre que s'il s'accroche à quelque chose. Vous ne grandirez et vous ne vivrez dans la sainteté que si vous vous accrochez à l'obéissance.

\* \* \*

Petite prière : « Saint Esprit du Savoir et de la Lumière, montre-moi la vanité des choses terrestres, fais que je comprenne leur petitesse... »

\* \* \*

La première leçon du Cœur de Jésus est notre examen de conscience. « Connais-toi toi-même. » L'examen est une confrontation entre nous et Jésus. Ne pas perdre de temps en regardant inutilement nos propres misères, mais nous élever dans sa Lumière...

\* \* \*

Notre obéissance, en étant rapide, simple et joyeuse, est la preuve de notre foi. Si Dieu aime celui qui donne joyeusement, combien davantage il aimera celui qui donne avec obéissance... Obéir comme le Christ a obéi... Il a vu la souffrance de son Père, dans tout et dans chacun, aussi a-t-il pu dire : « je fais ce qui lui plaît. » Il a obéi à Caïphe et à Pilate parce que les ordres venaient « d'en haut ». Il s'est soumis à eux avec dignité, sans regarder les limites humaines de Caïphe et de Pilate.

\* \* \*

C'est beau de voir l'humilité du Christ qui, sous la forme d'un Dieu, a pensé non seulement qu'il serait mal d'être l'égal de Dieu, mais s'est aussi « vidé », en prenant la forme d'un serviteur, à l'image de l'homme.

\* \* \*

J'en reviens constamment au silence. Le silence de la langue nous apprendra à parler au Christ. Le silence du cœur, comme la Vierge qui a tout gardé dans son cœur. Le silence des yeux nous aidera à voir Dieu. Nos yeux ressemblent à deux fenêtres par lesquelles viennent le Christ ou le monde. Nous avons souvent besoin de courage par les garder fermés...

\* \* \*

C'est de notre bassesse dont Dieu a besoin et non de notre plénitude. Voici les moyens d'être humbles :

1. Parler aussi peu que possible de soi.
2. S'occuper de ses propres affaires.
3. Eviter la curiosité.
4. Ne pas vouloir arranger les affaires des autres.
5. Accepter les contradictions avec bonne humeur.
6. Passer sur les fautes d'autrui.
7. Accepter le blâme même lorsqu'on est innocent.

8. Céder à la volonté des autres.
9. Accepter les insultes et les injures.
10. Accepter d'être négligé, oublié et méprisé.
11. Etre gentil et doux, même lorsqu'on est provoqué.
12. Ne pas chercher à être admiré et aimé.
13. Ne jamais se retrancher derrière sa dignité.
14. Céder dans les discussions, même si l'on a raison.
15. Choisir toujours le plus difficile.

\* \* \*

... Travailler sans amour est l'esclavage. L'Eglise veut « le renouveau ». Le renouveau ne veut pas dire changer d'habitudes. Un renouveau doit être fidèle à l'esprit des textes.

\* \* \*

Si nous voulons que Dieu nous emplisse, nous devons nous vider par humilité.

\* \* \*

La souffrance de l'Eglise est causée par la liberté et le renouveau mal compris. Nous ne pouvons pas être libres, à moins d'être capables d'abandonner notre volonté à Sa volonté.

Nous ne pouvons nous renouveler sans avoir l'humilité de reconnaître ce qui doit être renouvelé en nous.

\* \* \*

« Etre servante », c'est être utilisée selon le bon vouloir des gens, avec joie...

\* \* \*

L'amour commence à la maison. N'ayez pas peur d'aimer jusqu'à la souffrance.

Marie est notre Mère parce qu'elle contribue à notre renaissance spirituelle. Elle continue à être notre Mère en soutenant la vie du Christ en nous.

\* \* \*

Notre foi n'est rien d'autre qu'un Evangile d'amour, découvrant l'amour de Dieu pour les hommes et réclamant en retour l'amour de l'homme pour Dieu.

« L'amour, dit l'Imitation, ne ressent aucune charge, ne tient pas compte des peines, ferait volontiers plus qu'il ne peut ; il ne se plaint d'aucune impossibilité, parce qu'il pense qu'il peut et qu'il est capable de tout faire ; quand il est las, il n'est pas fatigué ; quand il est forcé, il n'est pas contraint ; quand il est effrayé, il n'est pas troublé ; mais, comme une torche en feu, il monte toujours plus haut et passe en sécurité au travers de toutes les oppositions. »

\* \* \*

La charité, elle, est patiente, bienveillante, n'a aucune jalousie, n'est jamais perverse, ni fière, ni insolente ; n'a pas de buts personnels, ne peut pas songer au mal ; ne prend pas plaisir à faire le mal ; mais se réjouit de la victoire de la vérité, elle a la foi, l'espérance, elle supporte jusqu'à la fin. L'amour a un bord à son vêtement qui touche à même la poussière. Il balaie les taches des rues et des ruelles, et, parce qu'il peut le faire, il doit le faire. La Missionnaire de la charité doit être pleine de charité à l'égard de sa propre âme et répandre cette âme charité dans les âmes des chrétiens et des païens.

\* \* \*

L'abandon total consiste à se donner pleinement à Dieu, parce que Dieu s'est donné à nous. Si Dieu n'a aucune dette envers nous, et qu'il est

prêt à ne nous donner pas moins que lui-même, devons-nous répondre pleinement à Dieu avec seulement une partie de nous-même ? En renonçant à moi-même, j'amène Dieu à vivre pour moi. Pour posséder, il faut lui permettre de posséder nos âmes. Comme nous serions pauvres si Dieu ne nous avait pas donné le pouvoir de nous donner à lui ! Comme nous sommes riches maintenant ! Comme c'est facile de conquérir Dieu ! Nous nous donnons à lui, et Dieu est nôtre et il n'y a rien de plus « à nous » que Dieu. L'argent avec lequel Dieu récompense notre abandon est lui-même.

\* \* \*

Renoncer, signifie offrir ma libre volonté, ma raison, ma propre vie en pure foi. Mon âme peut être dans les ténèbres. L'épreuve est le plus sûr test de mon renoncement aveugle.

Renoncement est aussi amour. Plus nous renonçons, plus nous aimons Dieu et les hommes. Si nous aimons réellement les hommes, nous devons être prêts à prendre leur place, à prendre leurs péchés sur nous et les expier. Nous devons être de vivants holocaustes, car les hommes en ont besoin.

L'amour de Dieu n'a pas de limite. Sa profondeur ne peut être sondée.

\* \* \*

## CHAPITRE X

### Les qualités d'un bon religieux

La confiance : Jésus demande que je mette ma confiance totale en lui seul. J'ai besoin de renoncer à mes propres désirs pour travailler à ma perfection.

---

---

Même quand je me sens comme un bateau sans boussole, je dois me donner complètement à lui, sans essayer de contrôler ses actes. Je ne dois pas désirer avoir une claire perception de mon avance le long de la route, ni savoir précisément où je suis sur le chemin de la sainteté. Je lui demande de faire de moi un saint, en lui laissant le choix des moyens qui y mènent.

\* \* \*

La gaieté doit être un des axes principaux de notre vie. Une religieuse gaie est comme le soleil dans une communauté. La gaieté est le signe d'une personne généreuse. C'est aussi parfois un manteau qui cache une vie de sacrifice et de générosité. Une personne qui a ce don atteint souvent les sommets. Laissons ceux qui souffrent trouver en nous des anges de confort et de consolation. Pourquoi le travail dans les bidonvilles a-t-il été béni par Dieu ? Ce n'est pas en considération de certaines qualités personnelles, mais à cause de la joie que les sœurs répandent autour d'elles. La joie que nous possédons, les gens dans le monde ne l'ont pas ; encore moins ceux des bidonvilles. Notre gaieté est le meilleur moyen de prêcher le christianisme aux païens.

Que serait notre vie si les sœurs n'étaient pas gaies : une servitude pure et simple. Nous travaillerions sans attirer personne. La tristesse, l'abattement, la morosité ouvrent la voie à la paresse, mère de tous les maux.

Si vous êtes joyeuses, ne craignez pas la tiédeur. La joie brille dans les yeux et le regard, dans la conversation et l'allure. Vous ne pouvez la garder à l'intérieur de vous, car elle déborde au dehors. Quand les gens verront le bonheur dans nos yeux, ils prendront conscience de leur nature de fils de Dieu. Les âmes saintes ont parfois de grandes épreuves intérieures et connaissent les ténèbres ; mais si nous voulons que les autres se rendent compte de la présence de Jésus, nous devons en être convaincues nous-mêmes. Imaginez une sœur allant dans les bidonvilles avec un visage triste et un pas pesant. Qu'est-ce que sa présence apportera à ces pauvres gens ? Rien, si ce n'est un plus grand abattement.

La joie est très contagieuse ; par conséquent, soyez toujours remplies de joie quand vous allez chez les pauvres. La gaieté, selon saint Bonaventure, a été donnée à l'homme pour qu'il puisse se réjouir en Dieu de l'espérance du bien éternel et de la vue des bienfaits de Dieu ; pour qu'il se réjouisse de la prospérité du voisin, qu'il prenne plaisir à glorifier Dieu et qu'il se sente du dégoût pour les choses vaines...

« Il serait tout aussi extraordinaire, dit saint Ignace, de voir qu'une religieuse qui ne cherche rien excepté Dieu soit triste, que de voir qu'une personne qui cherche tout sauf Dieu soit heureuse. »

\* \* \*

La pauvreté : On perd le contact avec Dieu quand on a le contact avec l'argent. Dieu nous en préserve. La mort est préférable. Que peut-on faire avec de l'argent en trop ? Le mettre en banque ? Nous ne devons pas prendre l'habitude d'être préoccupées par le prêteur. Il n'y a aucune raison de l'être : Dieu est là.

Un jour, naît le désir de l'argent, et de tout ce que l'argent peut donner : du superflu, du luxe à table, davantage de vêtements, de babioles. Les besoins augmentent, car une chose attire l'autre ; le résultat est une insatisfaction sans limites.

Si vous devez faire des acquisitions, choisissez la qualité la moins bonne. Nous devons être fières d'être pauvres. Faites attention aux petits renards qui s'infiltreront derrière nous. Nous pouvons avoir à porter de l'eau à un certain étage pour un bain, et y trouver déjà trois seaux pleins. La tentation vient alors d'utiliser toute l'eau...

Si vous devez dormir dans un local non aéré, ne suffoquez pas et ne haitez pas, pour ne pas montrer que vous êtes incommodées. C'est cela la pauvreté ! La pauvreté nous rend libres. C'est pourquoi nous pouvons plaisanter, rire et garder un cœur joyeux...

Quelques sœurs semblent avoir une peur constante de manquer d'argent pour l'œuvre. Quand vous mendiez, ne donnez jamais aux autres l'impression que vous êtes venues pour récolter de l'argent. Laissez parler votre travail. Laissez votre amour embraser le cœur des plus aisés. Ils vous

donneront. Même si vous devez mendier, montrez votre détachement, en étant à l'aise, aussi bien quand on vous refuse que quand on vous donne.

Une homme riche de Delhi disait : « comme c'est merveilleux de voir les sœurs si libérées du monde au XX<sup>e</sup> siècle, quand on pense que tout est démodé, sauf l'instant présent. »

Restez sur les chemins simples de la pauvreté, en réparant vous-mêmes vos chaussures, et faisant de multiples besognes simples dans cet esprit, en un mot, en aimant la pauvreté comme une mère. Notre société vivra tant qu'existera cette réelle pauvreté. Les institutions où la pauvreté est fidèlement pratiquée n'ont pas à redouter le déclin. Nous devons nous croire très fortunées, si nous avons la chance de pratiquer cette merveilleuse pauvreté... Se réjouir de ce que les autres sont plus heureux que soi demande beaucoup de vertu...

Quand saint François d'Assise sut qu'une riche maison avait été construite pour les frères, il refusa d'y entrer... Nous ne devons pas gaspiller notre temps à rendre notre maison belle et attirante. Que Dieu nous protège de couvents richement meublés où les pauvres craindraient d'entrer de peur que leur misère soit une cause de honte pour eux.

Quand nous nous habillons, nous devons nous rappeler la signification de chaque élément de notre vêtement : le sari à bande bleue : la modestie de Marie ; la ceinture de corde : sa pureté ; les sandales : notre libre choix ; le crucifix : un signe d'amour.

... Les sœurs doivent vivre en mendiant ; nous dépendons entièrement de la charité d'autrui. Elles ne doivent pas avoir honte de mendier de porte en porte, si c'est nécessaire. Le Seigneur a promis une récompense même pour un verre d'eau donné en son nom. C'est pour son amour que nous devenons des mendiants.

Le Seigneur endura souvent une réelle indigence, comme nous l'apprend la multiplication des pains et des poissons, la cueillette des épis de blé sur les chemins... Cette pensée doit nous être salutaire quand nos repas sont maigres... Et sur la Croix, il ne possédait rien... La Croix lui avait été donnée par Pilate ; les clous et la couronne, par les soldats. Il était nu ; et quand il fut mort, on lui enleva la Croix, les clous et la couronne ; on l'enveloppa dans un linceul donné par une âme bienveillante et il fut enterré

dans une tombe qui ne lui appartenait pas. Et pourtant, Jésus aurait pu mourir comme un Roi ; il aurait pu sortir de la mort comme un Roi. Il choisit la pauvreté parce qu'il savait que c'était le vrai moyen de posséder Dieu et d'apporter son amour sur la terre.

\* \* \*

Servir : « Aimez-vous les uns les autres. » Enlevez ce commandement, et toute la grande œuvre de l'Eglise du Christ tombe en ruines...

La charité pour les pauvres doit être une flamme ardente dans notre société, et, de même que, lorsqu'un feu cesse de brûler, il n'offre plus d'intérêts, de même, le jour où la société manquera à la charité, elle n'aura plus aucune utilité et il n'y aura plus de vie.

La charité est comme une flamme vivante : plus le combustible est sec, plus il brille ; ainsi, nos cœurs étant délivrés de toutes raisons terrestres, nous donnons un service libre... L'amour de Dieu doit engendrer un service total. Plus répugnant est le travail, plus grand doit être l'amour, quand il porte secours au Seigneur sous l'affligeant vêtement...

Quand nous nous souvenons que dans la matinée, nous avons eu, entre nos mains toute la sainteté de Dieu, nous sommes plus aptes à nous abstenir de tout ce qui peut souiller leur pureté. De là, un profond respect pour notre propre personne ; respect aussi pour les autres, ne les traitant avec courtoisie, mais en nous abstenant de sentimentalité déplacée. Quand nous manipulons les malades, nous touchons le Corps souffrant du Christ, et ce toucher nous rend héroïques ; nous oublions la répugnance.

Nous avons besoin de la profondeur des yeux de la foi pour voir le Christ dans le corps brisé et les vêtements sales sous lesquels se cache le plus beau des enfants des hommes. Nous avons besoin des mains du Christ pour toucher ces corps blessés par la souffrance.

Comme nos mains doivent être pures, si nous devons toucher le Corps du Christ, comme le prêtre le touche sous l'apparence du pain. Avec quel amour lève-t-il l'Hostie ! Tel doit être notre sentiment, quand nous levons le corps des malades.

---

C'est cette « vue » qui transforma le Père Damien en apôtre des lépreux, qui fit de saint Vincent de Paul le père des pauvres... qui fait faire demi-tour à saint François d'Assise, lequel, rencontrant un lépreux complètement défiguré, voulut fuir, mais, se surmontant, embrassa le visage horrible ; ce qui le remplit d'une joie indicible, tandis que le lépreux s'en allait en louant Dieu pour sa guérison.

Saint Pierre Claver léchait les blessures des esclaves nègres. Sainte Marguerite-Marie suçait le pus d'un furoncle... Pourquoi cela ? Parce que, tous, ils voulaient se rapprocher, plus près encore, du cœur de Dieu...

\* \* \*

La vie intérieure : « J'ai gardé le Seigneur toujours devant mes yeux, parce qu'il est toujours à ma droite, de sorte que je ne peux glisser. »

La vraie vie intérieure fait que la vie active brûle avec éclat et consume tout. Elle nous fait trouver Jésus dans les trous noirs des bidonvilles, dans les plus misérables misères des pauvres, l'Homme-Dieu nu sur la Croix, triste, méprisé par tous, l'Homme de souffrance écrasé comme un ver par la flagellation et la crucifixion.

Qu'est-ce que la société attend de moi ? D'être une coopératrice du Christ. Où pouvons-nous remplir ce but ? Non dans les maisons des riches, mais dans les taudis, voilà notre royaume. Nous ne pouvons accepter des travaux qui ne mènent pas aux taudis. C'est le royaume du Christ et le nôtre, le champ où nous avons à travailler. Si un fils quitte le champ de son père et va travailler dans un autres, il n'est plus le coopérateur de son père. Ceux qui partagent tout sont des partenaires donnant amour pour amour, souffrance pour souffrance. Jésus, vous avez tout donné : la vie, le sang, tout ; maintenant c'est à mon tour. Je mets tout dans le champ.

... Nos prières doivent être des mets brûlants jaillissant du foyer d'un cœur rempli d'amour.

... Dans notre travail, nous pouvons être mêlées à des bavardages futiles. Restons sur nos gardes, de peur d'être prises quand nous visitons des familles. Nous pouvons parler de celui-ci ou de celui-là, et oublier ainsi le but réel de notre visite. Nous venons apporter la paix du Christ, et si nous

étions une cause de trouble ! Nous ne devons jamais permettre aux gens de parler contre leurs voisins. Si nous trouvons qu'une famille est de mauvaise humeur, et qu'elle va très certainement glisser sur un terrain peu charitable, échangeons d'abord quelques mots pour l'aider à penser un peu à Dieu ; et quittons les lieux sur le champ.

Aucun bien n'est possible tant que les nerfs sont à vif. Même conduite envers ceux qui nous font perdre un temps précieux. S'ils ne sont pas à la recherche de Dieu, laissons-les ; ne gaspillons pas notre temps.

Ecoutez Jésus : « je veux que vous soyez mon feu d'amour parmi les pauvres, les mourants et les petits enfants. Les pauvres, je veux que vous me les ameniez. » Apprenez cette phrase par cœur, et quand vous manquerez de générosité, répétez-là. Nous pouvons refuser le Christ tout comme nous pouvons refuser les autres.

« Je ne vous donnerai pas mes mains pour travailler, mes yeux pour voir, mes jambes pour marcher, mon esprit pour étudier, mon cœur pour aimer. Vous frapperez à la porte, mais je ne vous ouvrirai pas... » C'est un Christ brisé, un Christ imparfait, un Christ déformé que vous donneriez ainsi aux gens. Si vous voulez qu'ils l'aiment, ils doivent d'abord le connaître. Par conséquent, donnez le Christ tout entier à ceux des taudis, un Christ plein d'amour, de joie et de soleil.

Ne soyez pas une lumière sombre, mais une lumière brillante.

\* \* \*

La communion : si nous voulons avoir la vie plus en abondance, nous devons vivre dans la chair du Christ.

Cela ne nécessite aucune explication car, qui pourrait expliquer « la profondeur et la richesse de la sagesse et du savoir de Dieu ? » « Comme ses jugements sont incompréhensibles, criait saint Paul, et comme sa route est mystérieuse ! Car, qui connaît le dessein de Dieu ? »

... Seigneur Dieu, donne-moi la grâce de commencer ce jour « véritablement, car ce que j'ai fait jusqu'à maintenant n'est rien »... La

forme la plus aisée de l'abnégation<sup>2</sup> est le contrôle des sens... de sorte que nous puissions dire avec saint Paul : « je fais une seule chose, oubliant celles qui sont derrière et tendant les efforts vers celles qui sont devant, je me hâte vers le but... »

Le danger, pour nous, est d'oublier que nous sommes pécheurs.

\* \* \*

L'humilité : l'humilité n'est rien d'autre que la vérité. « Qu'est-ce que nous n'avons pas reçu ? » demande saint Paul. Si j'ai tout reçu, quel bien propre ai-je en moi ? Si nous sommes convaincues de cela, nous ne lèverons jamais la tête par orgueil.

Si vous êtes humbles, rien ne vous touchera, ni la louange, ni la honte, car vous savez ce que vous êtes.

... Il est une chose que je dois dire : « je suis un pécheur. » Mais que quelqu'un dise quelque chose à propos de moi, et aussitôt je me mets en rébellion.

Si je suis faussement accusé, je peux souffrir, mais au fond de moi-même, il y a la joie, même si la punition est fondée sur une petite part de vérité.

... Rendez facile à la Supérieure de vous opérer, comme le chirurgien dont le bistouri doit causer de la douleur pour la guérison. Lorsqu'un sculpteur cisèle une statue, qu'a-t-il dans la main ? Un couteau, et il coupe tout le temps.

\* \* \*

La connaissance de soi : la connaissance de soi nous met sur nos jambes, et c'est très nécessaire pour l'amour, car la connaissance de Dieu donne l'amour et la connaissance de soi donne l'humilité. Saint Augustin dit : « remplissez-vous vous-même d'abord, et alors seulement, vous serez capables de donner aux autres. » La connaissance de soi est très utile. Les

---

<sup>2</sup> Abnégation : renoncement, sacrifice de soi.

---

saints peuvent dire qu'ils sont de grands criminels car ils ont vu Dieu, ils se sont vus, et ils ont vu la différence. Ils ne sont donc pas surpris quand on les accuse même faussement... Chacun a autant de bon que de mauvais en soi. Que personne ne tire gloire de ses succès, mais qu'il en réfère à Dieu.

Nous ne devons jamais croire que nous sommes indispensables. Dieu a ses chemins : il peut permettre que chaque chose aille sens dessus dessous dans les mains d'une sœur très douée. Dieu voit seulement son amour. Vous pouvez vous tuer à la tâche ; si elle n'est pas tissée d'amour, elle est inutile. Dieu n'a pas besoin de notre travail. Il ne demandera pas à la sœur combien de livres elle aura lus, combien de miracles elle aura faits, mais si elle a fait de son mieux par amour pour lui...

Si vous êtes découragées, c'est un signe d'orgueil ; cela montre votre trop grande confiance en vous-mêmes. Ne vous souciez pas de l'opinion des gens. Soyez humbles, et vous ne serez jamais troublées. Saint Louis de Gonsague disait qu'il continuerait à jouer au billard, même s'il savait qu'il allait mourir. Avez-vous bien joué, bien mangé, et bien dormi ? Ce sont des devoirs. Rien n'est petit pour Dieu.

... Nous sommes devenues si habituées les unes aux autres que certaines peuvent penser qu'elles sont libres de dire n'importe quoi, à n'importe qui, n'importe quand. Pourquoi ne pas mettre un frein sur votre langue ? Vous savez ce que vous pouvez faire, mais vous ne savez pas ce que l'autre peut supporter.

\* \* \*

La prière : l'attrait de l'amitié qui nous unit est une chaîne d'or mille fois plus forte que la chair et le sang, car ceux-ci laissent voir les défauts du corps et les vices de l'âme, tandis que la charité couvre tout, pour offrir exclusivement le travail des mains de Dieu... C'est lui qui, dans votre vieil âge, désire décorer la beauté de votre âme avec la douleur... A tous les maux qui assaillent ton corps, oppose le bouclier de la foi.

Dans votre vieil âge, vous achèverez le château de votre âme que vous avez commencé à construire dans les beaux jours de votre jeunesse. Et

quand il viendra, allez à sa rencontre avec les vierges sages, la lampe remplie d'huile.

La détente est un moyen pour mieux prier. La relaxation chasse les toiles d'araignées de l'esprit...

Dans une de ses apparitions à Catherine Labouré, Notre Dame avait des anneaux à chaque doigt. De certains d'entre eux partaient des rayons brillants, tandis qu'aucun rayon ne venait des autres anneaux. Notre Dame expliqua que les rayons sont des faveurs accordées par elle à ceux qui les ont demandées, tandis que les anneaux stériles représentent les grâces qui n'ont pas été demandées.

... Dans Nirmal Hriday, nous comprenons la valeur d'une âme. Le simple fait que Dieu ai placé une âme sur votre chemin est le signe que Dieu veut que vous fassiez quelque chose pour elle. En visitant les familles, vous rencontrerez beaucoup de misères. Parfois vous trouverez un petit enfant tenant la tête de sa mère morte. Vous devrez alors avoir besoin de toute votre énergie pour aider ce petit dans son chagrin.

Une fois, on trouva deux petits enfants près du corps de leur père mort depuis deux jours... Dieu se sert de vous pour secourir ces souffrances.

Prouvez que le Christ est divin...

\* \* \*

## CONCLUSION

Mère Teresa de Calcutta est donnée à notre époque comme un signe de bonté et de lumière. Quelle force porte donc cette femme si courageuse pour inventer et entreprendre, si modeste et cordiale pour accueillir.

Solidaire des plus pauvres, accueillante et donnée sans dérobade au service des autres, initiatrice et organisatrice infatigable d'œuvres à tous les points de misère partout dans le monde, Mère Teresa est comme hantée par la vérité de l'amour.

Nous savons bien, nous-mêmes, dit Mère Teresa, que ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'Océan. Mais, si cette goutte n'était pas dans l'océan, elle manquerait.

\* \* \*



